

Commençons avec un récit concernant rabbi Lévi Itshak de Berditchev, né en 1740. Il faisait partie des premiers élèves de la *hassidout*. On désignait rabbi Lévi Itshak comme le ‘défenseur d’Israël’ : il cherchait systématiquement à voir le bien parmi le peuple juif.

C’était l’après-midi avant Pessa’h, et Rabbi Levi Its’hak errait dans les rues du quartier juif à la recherche de contrebandiers locaux. De l’un d’entre eux, il demanda discrètement le prix du tabac de contrebande ; d’un autre, il s’enquit de la possibilité d’acheter au marché noir des brocards et des broderies. Quelle que soit la marchandise qu’il recherchait, tout était disponible, au juste prix.

Cependant, quand il se mit à demander à ses nouvelles connaissances de lui fournir du pain ou du whisky, ces mêmes hommes d’affaires qui s’étaient montrés auparavant si accommodants s’y sont refusés. « Rabbi, dit l’un d’eux, essayez-vous de m’insulter ? Le Séder démarrera dans quelques heures à peine et aucun Juif n’aurait ne serait-ce qu’un grain de *hamets* chez lui ou dans son entreprise. »

Aucun commerçant ne pouvait fournir même une miette de pain ou une goutte d’alcool.

Quel que soit le prix offert, aucun commerçant ne voulait ou ne pouvait fournir même une miette de pain ou une goutte d’alcool. Pour ce qui était du *hamets*, la ville était désormais un désert absolu.

Ravi des résultats de sa quête infructueuse, le rabbin leva les yeux au ciel et déclara : « Dieu Tout-Puissant, considère Ton peuple avec fierté ! Le tsar a des gardes-frontières et des commissaires des impôts à ses ordres. La police et les tribunaux s’attachent à traquer et à punir les contrebandiers et les vendeurs clandestins. Pourtant, tout ce que l’on peut désirer est disponible. Compare cela à la foi et à la fidélité de Tes Juifs. Cela fait plus de 3000 ans que Tu nous as commandé d’observer Pessa’h. Pas de police, pas de gardes, pas de tribunaux et pas de prison pour faire appliquer cet édit – et pourtant chaque Juif respecte tes lois ! »

« *Mi kéam’ha Yisrael* – Qui est comme Ton peuple, Israël ?! »

Parfois témoin de véritables conflits au sein du peuple juif, le rabbi s’appliquait surtout à mettre en exergue sa grandeur.

J’aimerais que nous comprenions ensemble ce qui fait la force de notre peuple, ce qui fait que nous

repoussons le *hametz* et nous mettons en quête d’authenticité. La fête de *Pessah*, comme le rabbi de Berditchev le faisait, nous invite à aller chercher le *toiv* en chacun et en chaque chose. L’*afficomane*, qu’on mange en souvenir du *corban Pessah* à *hatsot* renvoie au *toiv* absolu qui se trouve en nous. La liberté que nous célébrons à *Pessah* se trouve une fois qu’on a balayé le *hametz*, les écorces, qui couvrent notre vie et notre être. En s’en débarrassant, nous permettons à la partie lumineuse qui se trouve en nous d’émerger et de s’épanouir.

Comment recouvrer et garder notre authenticité juive ? Le judaïsme, je le précise, n’est pas une religion. C’est une appartenance à un peuple. Une personne non pratiquante née juive est juive. Être authentiquement juif, c’est donc s’attacher à ce peuple et en transmettre l’histoire. Maintenir cette identité, c’est là tout le travail de *Pessah*. Puis après *pessah*, durant 49 jours nous devons nous hisser pour recevoir et accomplir la Torah.

Quand *Hashem* s’adresse à nous, dans les 10 commandements, il se « présente » de la façon suivante ; אָנֹכִי ה' אֱלֹהֶיךָ, אֲשֶׁר הוֹצֵאתִיךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם ; c’est Moi qui vous ai fait sortir d’Égypte.

En d’autres termes, l’identité du peuple d’Israël naît au moment de la sortie d’Égypte. La naissance d’Israël, située à ce moment-là, nous renseigne sur notre essence. Chaque année, nous devons renaître à *Pessah*, nous réinventer.

Comment SORT-on d’Égypte ?

Ainsi, explorons la sortie d’Égypte afin de comprendre ce qui nous définit. Sortir d’Égypte, ce n’est pas sortir d’un pays au sens géographique du terme. C’est d’ailleurs pour cela que nous sommes appelés à le faire tous les ans. Il ne s’agit pas non plus d’éviter les coups de fouets égyptiens.

Il est plutôt question de s’extraire d’un modèle dans le but de s’identifier à un autre modèle.

Voyons le texte. La nuit du 15 *nissan* marque la dernière plaie. Au petit matin, nous quittons l’Égypte. Cela dit, la sortie d’Égypte à proprement parler commence avec le *corban Pessah* qui se mange rôti, afin que l’odeur se répande dans le pays.

Avant cela, Moshe s’adresse aux sages d’Israël en ces termes : מִשְׁכּוֹ, וְקָחוּ לָכֶם צֹאן לְמִשְׁפַּחְתְּכֶם--וְשַׁחֲטוּ ; prenez du menu bétail pour le *corban*, prenez ensuite une poignée d’hysope, trempez-la dans le sang du *korban*, teignez le linteau et les poteaux de

La Paracha par Mariacha

Comment rester authentique dans un monde qui bouge ?

Tsav, Paris, Vendredi 31 mars 2023 20h01 – 21h09

essentielle

l'entrée de la maison de ce sang. C'est avec cet acte-là que la sortie d'Égypte s'opère.

Le texte met en garde : « **וְאַתֶּם, לֹא תֵצְאוּ אִישׁ מִפֶּתַח-בֵּיתוֹ - עַד-בֹּקֶר** », « ne sortez pas de vos maisons jusqu'au matin. *Hashem* va passer, voir le sang sur les portes et passer -d'où le nom de *Pessah*-, au-dessus de vos portes sans laisser la plaie meurtrière entrer dans vos maisons. » On fait donc rôti le *korban*, on peint les portes avec des bouquets et on ne sort pas de la maison jusqu'au matin.

C'est donc en s'enfermant à la maison que nous sortons d'Égypte ! Pourquoi ce paradoxe ?

De plus, pourquoi faut-il un signe distinctif au maître du monde ? Le processus de sortie commence avec cette définition de la maison juive que D. enjambe. Cette image nous invite à comprendre qu'il y a à l'œuvre une vraie distinction d'espace. La maison juive ne fait plus partie de l'Égypte.

Le processus de sortie s'achève avec l'ouverture de la mer, au septième jour de *Pessah*.

« **וַיִּבְאוּ בְנֵי-יִשְׂרָאֵל בְּתוֹךְ הַיָּם, בְּיַבֵּשׁהָ** avancèrent au milieu de la mer et traversèrent la terre sèche. L'eau était pour eux comme une muraille à leur droite et à leur gauche. » L'eau qui s'écarte pour nous, redevient eau pour les égyptiens.

Onkelos explique que l'eau est devenue intelligente : elle se métamorphose selon les personnes qui passent.

Là aussi, un espace distinct est créé pour les *bnei Israel* seulement. Nous nous situons donc dans un **espace en dehors de l'espace** et dans un temps en dehors du temps (La *matza*, elle aussi, est fabriquée hors du temps).

Qu'est-ce que cela signifie ?

Le mot **בְּיַבֵּשׁהָ**, utilisé pour définir l'eau qui s'assèche sur le passage des juifs, est employé au troisième jour de la Création : « **וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים, יִקְוּ הַמַּיִם** : « Que les eaux se rassemblent et que la terre sèche apparaisse ». Quand la mer s'ouvre en Égypte, c'est à un renouveau de la Création du monde que l'on assiste. On y voit d'ailleurs toutes les étapes se succéder. Par exemple, de la lumière éclaire les hébreux alors que les Égyptiens sont plongés dans l'obscurité.

Se créer un espace

Rav Moshe Shapira z"l explique qu'à la création du monde, un espace se crée pour l'humanité. Avec la sortie d'Égypte, un espace se crée pour le peuple d'Israël.

Ainsi, à l'entrée du 15 Nissan, début de *Pessah*, un espace hors de l'espace est créé et le 7 ième jour de *pessah* également.

Pour comprendre ce qui se joue à travers la nécessité de la création de cet espace si particulier, il nous faut évoquer un concept important. Dans *Gvurot Hashem*, le Maharal développe le principe de matière et forme . La matière se dit *homer*, la forme se dit *tosura*.

Avec du bois, de la matière brute, on peut fabriquer un lit, une table, une chaise etc La matière dénuée de toute forme incarne le monde des possibles.

La farine par exemple peut donner un gâteau, un beignet ou du pain.

D. a créé ce monde avec des atomes qui forment des molécules et dont nous disposons.

La matière peut tout mais devient véritablement quelque chose une fois qu'une forme lui a été donnée. La matière prend alors une utilité, un sens, une direction. Le bois devient chaise, la farine devient gâteau.

Nous-mêmes, êtres humains, portons d'infinies possibilités de réalisations de nous-mêmes. L'objectif de notre passage sur terre est de prendre **une** certaine forme et de la développer.

Certaines personnes par exemple souffrent d'être trop malléables : avec untel je vais en boîte, avec untel à un cours de *Torah*.

Le principe est d'arriver - par notre propre volonté et conviction- à une forme aboutie de nous-mêmes, ce qui implique de façonner la matière. Si la matière continue d'être sujette à toutes les transformations, elle n'est en définitive rien du tout.

Une forme, elle, est singulière et unique. Quand une forme apparaît, cela signifie qu'un des potentiels de la matière s'est réalisé. L'objectif est de réussir à SE réaliser, à faire de soi une forme aboutie.

Viktor Frankl, en observant la jeunesse s'inquiétait de ce qu'il appelait le 'vide existentiel'.

« Aujourd'hui, les traditions et les valeurs sont en crise, et ont tendance à se déliter complètement. Cela joue un rôle considérable dans le processus

collectif et individuel de ‘perte de sens’ . Il est facile de prédire que d’ici peu l’être humain ne saura plus, fondamentalement, ce qu’il désire. A cause de cela, les gens veulent faire ce que les autres voudront faire – c’est le conformisme-, ou encore, ils feront ce que les autres leur diront de faire- ce qui est le propre du totalitarisme. »

Il décelait tantôt un esprit de conformisme, tantôt une acceptation du totalitarisme.

Être juif, c’est se laisser guider non pas par les courants extérieurs mais par son intériorité.

La matière s’identifie à l’extérieur, au lieu public. La maison s’en distingue parce qu’elle porte notre marque. Sortir d’Égypte, c’est devenir un peuple authentique. L’eau en hébreu se dit *mayim*, c’est un pluriel. Par définition, la matière eau n’a pas de forme : elle est une multitude et symbolise donc les possibles. Quand les *bnei Israel* qui eux, sont des sortants d’Égypte, qui eux, ont une forme aboutie, passent, l’eau se fait muraille, elle prend forme à son tour. Au contraire, l’Égypte n’est que matière. C’est pour cela que l’eau se rabat sur eux. Un verset qualifie d’ailleurs les égyptiens de *hamor*, d’âne. On retrouve là le mot *homer*, matière. L’âne est effectivement l’animal le plus servile qui soit, exactement comme la matière qui se laisse agir.

La première fois que l’Égypte apparaît dans la *Torah* c’est à l’époque d’Avraham *avinou*. Ce dernier est inquiet à l’idée qu’on le tue pour prendre sa femme Sarah.

Avec Yossef, on retrouve la tendance malsaine de l’Égypte à travers la femme de Potifar, prête à tout. L’Égypte, c’est tout prendre et tout avoir. C’est le lieu de la dépravation. C’est vouloir être tout et n’être donc rien .

Le monde aime s’identifier à la matière. On préfère toujours éviter de choisir. C’est d’ailleurs pour cela qu’il y a tant et tant de célibataires. L’engagement, c’est renoncer à d’autres options or beaucoup espèrent trouver mieux ailleurs. C’est cette même mentalité qui conseille aux jeunes de collectionner le plus d’expériences possibles. En thérapie, beaucoup de femmes se plaignent de leur mari qui passent leur temps à sortir, comme si le mariage était une limitation. Mais à force de laisser le monde des possibles ouvert, on ne prend pas forme, on n’existe pas.

Revenons à notre propos. La naissance d’Israël a lieu entre le moment où on marque l’entrée de la maison et l’ouverture de la mer. Devenir Israël, se

distinguer du monde qui nous propose d’être tout, c’est se singulariser et devenir soi-même. C’est un différenciant les lieux privé et public que la distinction se fait. Cela dit, après ce soir-là, nous n’avons plus jamais mis de sang sur les linteaux. Désormais, c’est la *mezzouza* qui marque la différence entre nous et le monde, dont nous ne sommes pas la continuité.

Cet espace privé relève de la pensée de la *Torah*, pas de celle de l’agora, ni de celle des médias, du pouvoir, de la politique etc...

La *mezzouza* se place sur le seuil, *saf*, de la maison. *Saf* provient du mot *safek*, le doute. Sur le seuil, nous nous situons entre les lieux privé et public, dans un entre-deux.

C’est notre *mézzouza* qui nous permet de créer notre espace personnel au milieu d’un monde en pleine agitations.

Dans la *mezzouza*, à l’extérieur du parchemin se trouve le nom de D. : *shin, dalet, youd*, prononcé *sha-day*. A l’intérieur du parchemin, on trouve le tétragramme qui renvoie à *Hashem* tel qu’Il est en dehors du temps.

En d’autres termes, nous n’avons pas les mêmes postures lorsque nous sommes à l’intérieur et à l’extérieur de la maison.

Shakay est formé des premières lettres de

שומר דלתות ישראל, qui protège les portes d’Israël. Ce nom d’*Hashem* est également employé lorsqu’il est question du caractère créateur de D. :

שאמר לעולמו די, qui a dit à Son monde en expansion, *day, stop*, arrête-toi là. Quand on entre chez soi, quand on quitte l’extérieur, monde informe d’expansions et de possibles, on se prépare à entrer dans un lieu intime et singulier. C’est le véritable lieu de notre réalisation.

A l’extérieur tu es peut-être le patron mais à la maison, *day, stop*, quitte cette posture et retrouve ton authenticité. Quand on entre chez soi, on fait tomber les masques, les postures.

C’est un lieu de proximité et de vérité auquel le tétragramme, Nom divin à l’intérieur du parchemin, renvoie. *Youd ke vav ke*, Il était, Il est, Il sera, c’est D. tel qu’Il se situe hors du temps et de l’espace. On laisse la pensée commune, les postures d’autorité et les exigences du monde dehors pour être véritablement soi-même.

Rav Shapira z”l explique que c’est ainsi que le nom d’*Hashem* rayonne.

Vous savez, je remarque un phénomène particulier parmi mes auditeurs francophones à l'étranger. A chaque fois où j'ai été invitée à donner des conférences à l'étranger, les responsables locaux de la communauté francophone fait la même constatation : le public en question, expatrié, provient de familles traditionalistes. Toutefois, depuis leur arrivée à l'étranger, une soif de *Torah* se manifeste.

Comment ce phénomène récurrent s'explique-t-il ? Quand on quitte sa ville natale, quand on se sent 'différent' des autres, en marge, quand on est étranger, des questions se posent. Notre maison est différente des autres, c'est clair, on le constate, ce qui fait qu'on se reconnecte à ce qui nous distingue profondément du reste du monde. Beaucoup de femmes ont ainsi fait *techouva* depuis l'étranger. Nous l'avons compris, il convient de passer dans le domaine privé en laissant derrière soi le diktat du monde extérieur.

Il y a des années, j'ai été invitée à une *hafrashat hallah* chez une jeune femme qui venait de faire *techouva*. Elle invita toutes ses copines. Face à la table prête pour la préparation des *hallot*, se trouvait un immense écran plasma allumé et muet. Je m'attendais à ce qu'elle éteigne l'écran avant de commencer, mais non. Sur l'écran, une blonde splendide en bord de plage et dans le salon, les mains pleines de farine, nous autres, en train de pétrir. Ça ne dérangeait apparemment personne d'autre que moi. Je compris alors qu'il existe un monde dans lequel la télévision reste présente, continuellement, en toile de fond. Voilà à mon sens un exemple de ce qu'on doit laisser du monde extérieur, à l'extérieur. Une telle présence, a priori sans conséquences, est une brèche sur le monde extérieur qui se déverse ainsi dans la maison. N'ayons pas peur de l'espace que laisse l'absence d'un écran plasma. On remplit cet espace spirituellement et profondément sans difficulté. C'est ainsi que nous pouvons tendre vers notre moi, abouti.

Les portes de notre singularité

A *Pessah*, *Hashem* passe au-dessus des maisons et distingue deux espaces différents. Il 'enjambe' car la maison juive n'est PAS la continuité de l'espace égyptien.

De la même façon que la maison est un lieu de transmission et de vérité, et nous nous devons de

protéger sa porte, l'âme habite également une maison : le corps.

Il convient de protéger les portes du corps comme on protège la porte de son foyer. *Pessah* nous rappelle l'importance de cela. La sanction de *hayav karet*, grave et rarement appliquée, a d'ailleurs été prévue en cas d'atteinte portée à l'intégrité du corps.

(Quand le *hayav karet* est prononcé contre une âme, D. préserve, cela signifie qu'elle est exclue de ce regroupement des âmes d'Israel. Mais en cas de *techouva*, la personne rejoint les âmes juives.)

Hayav karet s'applique quand une personne mange du *hametz* à *Pessah* ou quand quelqu'un refusait de consommer le *korban Pessah*. L'entrée qu'est la bouche doit donc faire l'objet d'un soin. D'ailleurs, on retrouve l'importance de la bouche aussi dans le mot *pessah* : *pe*, la bouche, *sah* qui parle.

Avant de manger le *korban pessah*, les hébreux reçoivent l'ordre de se circoncire. Cette deuxième 'porte' du corps se doit d'être protégée avec soin ! Ne pas se circoncire implique le *karet*, ainsi qu'une relation intime sans le processus de *Tahara* et du *mikvé*.

La circoncision, marque la distinction absolue entre l'intérieur et l'extérieur. Circoncire son enfant, c'est l'éduquer et le protéger contre le monde des possibles qui l'incite à l'amusement, à l'expansion et au déversement. De plus hommes et femmes, sont appelés à observer les lois du *mikve*.

Il y a quelques jours, je donnais cours dans le 16 ième. Certaines de mes élèves sont en cours de *techouva* et ne découvrent les lois du *mikve* que maintenant à plus de cinquante ans. Je leur ai fait un cours express sur le *mikve* pour qu'elles y aillent avant *Pessah*, *beezrat Hashem*.

(une femme ménopausée qui n'a pas été au mikvé à l'époque où elle était réglée, a le devoir de faire un dernier mikvé pour se rendre *tahor*)

Ces différentes lois ont pour vocation de protéger les portes de notre maison corporelle.

Un verset de la *Torah* pose la question suivante : **מִי יַעֲלֶה-לָנוּ הַשָּׁמַיִם** ? qui pourra nous faire atteindre les hauteurs célestes ? On peut effectivement se dire qu'une personne capable de maintenir son intégrité physique a un niveau spirituel hors du commun. Comment s'élever à un tel degré ? demande la *Torah*. Voyez les premières lettres de cette question : elles forment le mot *mila*. Le lien d'intimité en est la réponse.

Les dernières lettres de ce même *passouk* forment ensemble le tétragramme. A travers la protection du lien d'intimité seulement, on peut atteindre des hauteurs inimaginables.

Entrer dans *Pessah*, sortir d'Égypte, c'est laisser derrière soi tout ce qui relève de la matière.

Je voudrais partager avec vous l'expression, à mon sens, la plus grave de l'identification de notre société post moderne à la matière en tant que représentante du monde des possibles. Notre monde est en train de se détruire sous nos yeux ...

Je reviens d'un *shabat* en Lausanne qui m'a beaucoup marqué. Une de mes élèves dirige une institution psychiatrique pour adolescents. Son établissement a une capacité d'accueil limitée. Elle me demanda conseil pour venir en aide à ces jeunes. Parmi ces adolescents, dix sur cinquante sont transgenres. La souffrance qu'ils éprouvent est inouïe. Il est question de multiples tentatives de suicide. A côté de ça, une de mes élèves voulait inscrire son enfant à New York dans une école soi-disant 'moderne orthodoxe'. A la naissance d'un petit frère, il fut déjà question de laisser le bébé choisir ce qu'il voudrait être par la suite. Voilà les conséquentes effarantes du désir d'être tout.

Quand on est tout, on n'est plus rien. Le monde cinglé dans lequel nous vivons va jusqu'à questionner les frontières de l'identité sexuelle, considérées comme une atteinte à la liberté. Le lobbying dans ce domaine est extrêmement fort. J'ai répondu à mon élève, responsable de la clinique psychiatrique qu'elle est coincée. En effet, elle y reçoit les enfants, mais n'a pas les moyens de les soigner. Un enfant a besoin d'être, pas de ne pas être ! Or le lobbying est si fort qu'elle n'a pas le droit de le dire

Ce délire autour des questions de genres est dangereux et se répand partout à grande vitesse. Un autre élève qui travaille en PMA à l'hôpital à Paris accueille des **enfants** en transition et est contraint de geler leurs ovocytes ou spermatozoïdes, au cas où ces enfants voudraient plus tard un enfant biologique. Il me dit que c'est une demande courante et régulière !

C'est une distorsion grave de notre être que de laisser le *homer*, la matière, les possibles s'étendre à l'infini. Le pire, m'expliquait mon élève, ce sont les non-binaires. Ces enfants traversent la pire crise existentielle. En voulant être tout, ils ne sont absolument plus rien.

C'est là l'illustration caricaturale du cours de *rav* Moshe Shapira : garder les portes, c'est garder une intégrité de l'être.

C'est quand on vit avec ce qu'*Hakadosh barouh Hou* nous a donné qu'on se développe.

Dans *Ilkhot Mezouza*, Maimonide explique qu'entrer dans la maison, c'est sortir du sommeil.

חייב אדם להזהר במזוזה מפני שהיא חובת הכל תמיד, וכל זמן שיכנס ויצא יפגע ביחוד השם שמו של הקדוש ב"ה ויזכור אהבתו ויעור משנתו ושגיוותיו בהבלי הזמן

Vieux, *yashen*, renvoie au mot *yashan*, endormi. Se réveiller c'est ne pas être la continuité de soi-même. En entrant à la maison, on prend conscience de la nécessaire authenticité de notre être. On se reconnecte à son soi véritable.

Saisir le 'tov' qu'H' nous réserve

Le meilleur moyen de se retrouver soi-même se trouve à *Pessah*. Ce soir-là, les *mitsvot* se font par la bouche : on boit, on raconte, on mange, on chante. Toutes les fonctions buccales sont convoquées et sanctifiées. Avec le *seder*, nous accédons à des *brahot* insoupçonnées. A *Kippour*, qui intervient après quarante jours de préparation, s'ouvre également des *brahot* merveilleuses. La nuit de *Pessah*, qui est 'jour' puisqu'on y récite le *Halel* et qui recèle de *brahot*, n'exige pas de préparation. C'est une opportunité dont il faut seulement se saisir. Tendez la main, prenez ce cadeau, nous demande *Hashem*. Ce cadeau, c'est l'*afficomane*, souvenir du *korban Pessah*. D'après la *Guemara*, l'*affikomane* doit être subtilisée (par les enfants). Elle se cache, elle se trouve C'est non seulement le meilleur souvenir de fête mais c'est aussi un symbole très fort.

Cette nuit-là, en son temps, Yaakov reçut les *brahot* d'Isaac à la place d'Essav. En le bénissant, il lui dit : וַיִּתֵּן-לּוֹ, הַאֵלֹהִים, מַטַּל הַשָּׁמַיִם, וּמִשְׁמַנֵּי הָאָרֶז׃ , qu'*Hashem* te donne la rosée du ciel et le gras de la terre.

Bénédiction spirituelle et matérielle. Le lendemain, nous ferons effectivement *birkat atal*, la bénédiction de la rosée. C'est effectivement cette nuit-là que Rivka poussa Yaakov à se saisir de la bénédiction de son père, *bemirma*, avec ruse. On retrouva là la valeur numérique d'*afficomane*.

A son image, sachons saisir les opportunités, sachons prendre l'abondance qu'*Hashem* nous donne, à la seule condition de protéger nos portes. Quand vous citerez les dix plaies, pensez à des

La Paracha par Mariacha

Comment rester authentique dans un monde qui bouge ?

Tsav, Paris, Vendredi 31 mars 2023 20h01 – 21h09

essentielle

écorces, à des *klipot* qu'on retirerait de soi, afin d'atteindre les opportunités, l'*afficomane*.

Quand l'*afficomane* vous sera distribuée, demandez à celui qui guide le *seder* de vous bénir, en français, sincèrement, selon ce dont vous avez besoin. L'*afficomane* incarne toutes les *brahot* du monde. Saisissez-les. Cette nuit-là, les cieux vous sont ouverts. C'est *Hakadosh barouh Hou*, Lui et pas un ange, qui passe et éveille nos *neshamot*. Faites comme rabbi Lévi de Berditchev : admirez les autres autour de vous, appréciez le beau, incarnez-le, saisissez-vous des *brahot* et de l'*afficomane*. Voyez comme le *am Israel* est beau, comme vous êtes beaux.

Chabat Chalom !

Mariacha Drai

Réfoua chéléma – Guérison de:

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Eythan Refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Haim ben Yossef
- Carly Sarah bat Haya Simha
- Esther bat Cohava
- Shalom ben Cohava
- Habib ben Esther
- Keren Déborah bat Rivka Salma

Pour l'élévation de l'âme de:

- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy
- Louisa bat Léa
- Moché ben Mricha
- Anaëlle Mazal bat Nelly Aviva
- Bertoune Messaouda bat Simha

Zera chel kayama:

- Rivka bat Rina

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Carla Esther bat Rivka
- Alexandre Shimon Arie ben Kohava
- Shirel Danielle bat Nathalie Rahel

Pour la réussite de:

- Chalom ben Perla
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Annael bat Corinne Rahel
- Angie Sarah bat Eden
- Moshé ben Myriam
- Alexandra Esther bat Myriam
- Anouk Elisheva Adèle bat Nathalie Rahel
- Moché ben Haim
- Yossef ben Nina
- Éthel Rivka bat Nina
- Binyamin Yona Yehouda ben Shimon

SCANNEZ MOI !



essentielle